

DOSSIER DE PRESSE

À PARTIR DU 31 OCTOBRE



TRIUM- VIRUS

Nina Villanova

CONTACT PRESSE
Dominique Racle - Agence DRC
06 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

un événement
Télérama
la terrasse

THÉÂTRE STUDIO - DIRECTION CHRISTIAN BENEDETTI - 16, RUE MARCELIN BERTHELOT 94140 ALFORTVILLE
RÉSERVATIONS / 01 43 76 86 56 - WWW.THEATRE-STUDIO.COM



Alfortville

PLAINE CENTRALE
DU VAL-DE-MARNE

Sud Est
Avenir

ile de France

SOMMAIRE

GENERIQUE ARTISTIQUE	2
INTRODUCTION	3
INTENTIONS	4
BIOGRAPHIES	6
INFORMATIONS PRATIQUES	10

GÉNÉRIQUE ARTISTIQUE

CONCEPTION / RÉALISATION : **NINA VILLANOVA**

ASSISTÉE DE **MAYYA SANBAR**

AVEC **MARINE BEHAR, JULIE CARDILE, ZOE HOUTIN, NINA VILLANOVA**

CRÉATION SONORE : **JEAN GALMICHE**

CRÉATION LUMIÈRE : **HUGO HAMMAN**

SCÉNOGRAPHIE : **EMMA DEPOID**

PRODUCTION : **CIE POINT DE FUITE**

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ : **THÉÂTRE STUDIO D'ALFORTVILLE**

COPRODUCTION : **THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE**

AVEC LE SOUTIEN **Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, (D.R.AC. et Région Provence-Alpes- Côte d'Azur), JTN.**

DU LUNDI AU SAMEDI À 20H30

REPRÉSENTATION EXCEPTIONNELLE LE 9 NOVEMBRE 2017 À 20H AU THÉÂTRE ANTOINE VITEZ

ÉTAPES DE CRÉATION

30 JUI au 15 AOU 2016	RÉSIDENCE	Le Local	MARSEILLE
31 OCT au 10 NOV 2016	VOYAGE	Athènes	GRÈCE
20 FEV au 3 MAR 2017	RÉSIDENCE	LaCremerie	FALAISE
31 JUI au 3 SEPT 2017	RÉSIDENCE	Théâtre-Studio	ALFORTVILLE
2 OCT au 27 OCT 2017	RÉSIDENCE	Théâtre-Studio	ALFORTVILLE
31 OCT au 18 NOV 2017	CRÉATION	Théâtre-Studio	ALFORTVILLE

INTRODUCTION

TriumVirus (Volet 1) - pièce/montage en douze tableaux pour quatre actrices - est une réflexion sur la dette, son accumulation et sa conséquence indéfectible : la crise. ÉTAT D'EXCEPTION PERMANENT.

Ça donne presque la migraine, l'envie de s'allonger, de fixer une légère fissure sur le plafond blanc du crâne, aphasie chronique, dépression médicamenteuse, de toute façon, à quoi bon, hein ?

La crise de la dette est cet état d'exception. Au même titre que l'état d'urgence, elle agit comme un instrument de pouvoir qui capture le temps à venir et ses possibles, et provoque ce sentiment indéniable d'impuissance contemporaine.

Nous partons de ce sentiment d'impuissance. Pour ça, nous avons comme terrain d'analyse les événements survenus en Grèce depuis octobre 2009, communément appelés « la crise grecque ». Les contours géographiques de notre terrain sont l'Europe et ses institutions. Notre angle d'attaque est une réflexion autour de la notion de « crise de la dette ».

INTENTIONS

À la lueur de la crise grecque

Il s'agira de faire parler ce qu'on pourrait nommer le « symptôme grec ». Comme les signes d'une maladie systémique, cette crise semble être un moment crucial dans l'histoire de la construction de l'Europe. Cette alliance essentiellement économique laisse entrevoir, dans une cacophonie médiatique générale et continue, un déficit démocratique, qui n'est pas sans faire écho au « véritable » déficit public annoncé le 20 octobre 2009 par Giorgos Papa-konstantinou, alors nouveau Ministre des Finances grec. Quelques mois plus tard, la Grèce signera un premier accord avec ses créanciers. En contrepartie d'un prêt, elle devra appliquer les plans de « sauvetage » dictés par ses « sauveurs ». Un vent d'austérité s'abat sur le pays emportant tout sur son passage. On parle de « traitement de choc », de « cure d'austérité ». Les directives sont claires : baisse des salaires dans la fonction publique et dans le secteur privé, dérégulations de nombreuses professions, démantèlement des conventions collectives, réductions des effectifs dans tous les secteurs. Les conséquences sont désastreuses. C'est tout le corps social qui est atteint et considéré comme responsable et coupable d'avoir trop profité.

Il est inquiétant de voir à quel point « la crise de la dette » produit des effets qui vont bien au-delà du domaine économique. « Mauvais élève de l'Europe », « pays malade », « fainéants », « menteurs » ; on assiste à une construction discursive moralisatrice, qui vient légitimer les sanctions infligées. Ici ce n'est plus Dieu, mais la crise, qui est fétichisée et à qui l'on accorde un pouvoir presque transcendantal. Je m'interroge. Cette nouvelle idole à laquelle immoler toujours plus d'offrandes, de vies détruites, est-elle devenue un instrument de pouvoir ? Quelles sont les conséquences sur l'Homme endetté ? Et comment faire face, alors, à ce pouvoir abusif et pervers ?

« D'un côté, la crise, c'est l'excès dans la logique du système, la situation d'exception qui fait qu'on va pouvoir prendre des mesures drastiques pour détruire tout ce qui empêche la compétitivité du travail. Mais de l'autre côté, c'est la pathologie normale. On pose comme donnée que notre société est malade, on nous explique que tout le monde est partie prenante de la maladie, y compris les pauvres qui veulent consommer, être propriétaires, avoir des crédits, tout ce qu'on peut imaginer quoi. Donc on valide l'idée que le fonctionnement normal de la chose sociale est un fonctionnement habité par la maladie. Ce qui veut dire bien sûr qu'il faut des médecins. Et on sait que les médecins sont toujours là »
Jacques Rancière, *Le symptôme grec*, ed Lignes

« Le « moment troïkan » est un bouleversement de l'horizon, et donc du temps vécu, projeté et en n de compte espéré. Nous vivons au jour le jour, sans projets à long terme, nous ne voyons pas plus loin que le bout de nos peines. « La dette souveraine » est passée du statut de « crédit » bancaire à celui d'échéance téléologique perpétuelle. »
Panagiotis Grigoriou, *La Grèce fantôme*, ed Fayard

Processus de travail : une écriture de plateau

Loin d'un théâtre documentaire, nous partons de fictions potentielles que nous trouvons en improvisation. *Potentielle*, car ce n'est pas tant la fiction qui m'intéresse que ce qu'elle nous permet de mettre en perspective : la complexité du lien qui s'instaure entre un corps qui soumet un autre corps, les mécanismes d'oppression, de soumission, les liens entre pouvoir et savoir, culpabilité et punition et les possibilités de résistances et de renversements.

Loin d'incarner ces figures, nous nous amuserons à les jouer, à les représenter avec une certaine distance grotesque, provocatrice et satyrique. Nous serons dans un aller/retour permanent entre le jeu et sa mise à distance, à la fois grotesque et tragique, nous naviguerons entre ces différents degrés de fictions. Pas d'histoire linéaire donc, mais une succession de situations que les spectateurs nous voient construire, investir et désertier.

La création se fait à partir de matériaux hybrides : « la crise grecque » est donc notre terrain d'analyse initial. À cela s'ajoute divers textes théoriques, poétiques, pièces de théâtres, films, documentaires, musiques qui agissent comme un cadre au déploiement de la pensée et de l'imaginaire. Ce cadre est un support qui m'a permis d'écrire *TriumVirus*. En dehors des miens, j'utilise les mots de Franz Kafka, *À la colonie pénitentiaire* / Molière, *Le malade imaginaire* / John Cassavetes, *Une femme sous influence* / Jules Romain, *Knock* / Victor Hugo, *La légende des siècles* / Nietzsche, *Généalogie de la morale - 2^e dissertation* / Noir Désir et Brigitte Fontaine, *L'Europe* / Maurizio Lazzarato, *La Fabrique de l'Homme endetté* et quelques citations de personnalités politiques et médiatiques.

C'est par ce montage potentiel, cette mise en échos des divers tableaux/scènes, que la globalité du spectacle trouvera son achèvement, dans la tête de chaque spectateur, lui donnant une place nécessaire et active.

Cette création répond à une urgence, celle d'un sentiment d'impuissance collectif qui demande sa transformation. Cette demande, ce désir, est celui d'un théâtre vivant et transgressif, qui cherche en son sein la joie des solitudes partagées. En prêtant attention à ne pas tomber dans l'exaltation aveugle ou la dérision cynique, nous répondons ici à l'austérité ambiante et mortifère qui se propage. Nous opposons à la mise en récit médiatique permanente et « cohérente », la coexistence de différents degrés de fictions, de tableaux et de présences, multiples et contradictoires. Et nous demandons : Que serait aujourd'hui un théâtre politique ? Et quels moyens avons nous pour dire notre époque et sa nécessaire transgression ?

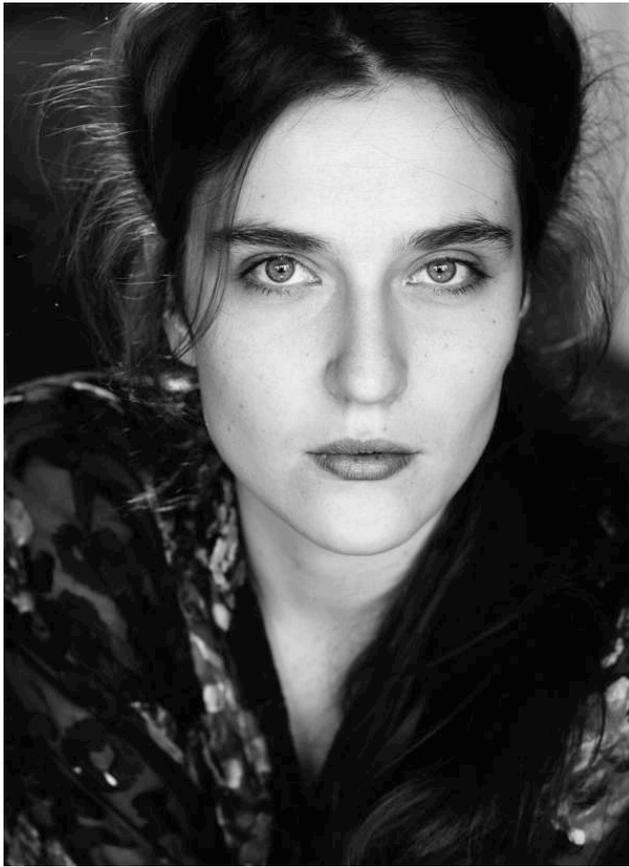
BIOGRAPHIES

MARINE BEHAR

Après un master d'Economie et Sciences sociales, elle intègre Le Studio de Formation théâtrale, à Vitry sur Seine où elle travaille avec Sandrine Lanno, Vincent Debost, Sabrina Baldassara et Florian Sitbon. Parallèlement, elle travaille en prison, au centre de détention Sud francilien de Réau pendant 3 ans et anime des ateliers de Théâtre avec L'Indicible Compagnie, La Ferme du Buisson et Joël Jouanneau. Elle entre ensuite au Conservatoire d'art dramatique de Lyon et travaille avec Pierre Kuentz, Magali Bonat, Lancelot Hamelin, Philippe Minyana, Laurent Brethome et Stéphane Auvray-Nauroy. Elle en sort en 2016 et travaille désormais avec Gwenaël Morin.

JULIE CARDILE

Julie Cardile est née à Nice en 1990, dans cette même ville elle suit de 2007 à 2012 les cours du Conservatoire d'art dramatique dirigés par Cyril Cotinaut. Elle joue dans les premières pièces du collectif La Machine notamment ProZak (2010) et C.O.C (2011) dont elle signe la co-écriture avec Félicien Chauveau. En 2012, elle est reçue à l'ERAC. Elle est dirigée par Richard Sammut, Christian Esnay, Thomas Gonzales, Agnès Regolo, Cécile Pauthe, Laurant Gutman, Catherine Germain, Valérie Dréville, Grégoire Ingold, Jean-François Peyret, Judith De Paule, Julien Gosselin... Elle sort en 2015 et participe à l'écriture de La soucoupe et le perroquet (CDN de Montreuil, Théâtre National de Nice, Théâtre Liberté...) Elle retrouve en 2016 le collectif La Machine avec Les Bonnes de Jean Genet.



NINA VILLANOVA

Nina Villanova commence une formation professionnelle en 2009 au Studio de formation théâtrale de Vitry. Elle y restera trois ans et travaillera entre autres avec Florian Sitbon, Nadine Darmon, Emmanuel Vérité et Sabrina Baldassera. Elle y fera sa première mise en scène, une adaptation du Horla d'après de Guy de Maupassant. Ce projet n'aura pas de suite car elle intègre l'ensemble 22 de l'ERAC en 2012. Là, elle y rencontrera Célié Pauthé, Richard Sammut, Alain Zaepffel, Catherine Germain, Valérie Drevelle, Agnès Regolo et Julien Gosselin. En 2015, dans le cadre de son cursus, elle adapte et met en scène L'attrape cœur de J.D Salinger. Sortie diplômée de son école, elle jouera dans Das ist die galerie mise en scène par Linda Duskova au nouveau théâtre de Montreuil. En 2016, elle sera actrice dans la série Pragmatic Chaos réalisée par Virgile Fraisse lors de l'exposition Labor Zéro Labor à la Friche Belle de Mai. En janvier 2017, elle crée la compagnie Point De Fuite.

ZOE HOUTIN

Zoé s'est formée autour d'un répertoire classique et contemporain au Studio de Formation Théâtrale. Puis, à l'École du Jeu, elle a expérimenté et développé une recherche de la physicalité au plateau. Depuis peu, elle se déforme par le clown auprès de Francis Farizon. En 2015, elle travaille avec la compagnie À force de rêver sur un projet avec des jeunes et des autistes. En 2016, elle assiste Sandrine Lanno sur le spectacle Notre Tempête avec les détenu(e)s de la prison de Réau. Parallèlement, elle joue et élabore des créations in situ et sauvages dans des lieux insolites (catacombes, ancienne carrière...). La pratique de la danse, et notamment du bûto, lui permettent de poursuivre l'exploration de la physicalité dans une compréhension holistique du corps. Avec le clown et l'improvisation, elle s'intéresse aux processus de transformations à l'intérieur du jeu à travers une recherche de liberté et de lâcher-prise. Actuellement, elle se tourne essentiellement vers les arts de rue dans une dynamique de réinvestissement de l'espace commun et vers un croisement entre le théâtre, les arts plastiques, la danse, la musique et le cirque.





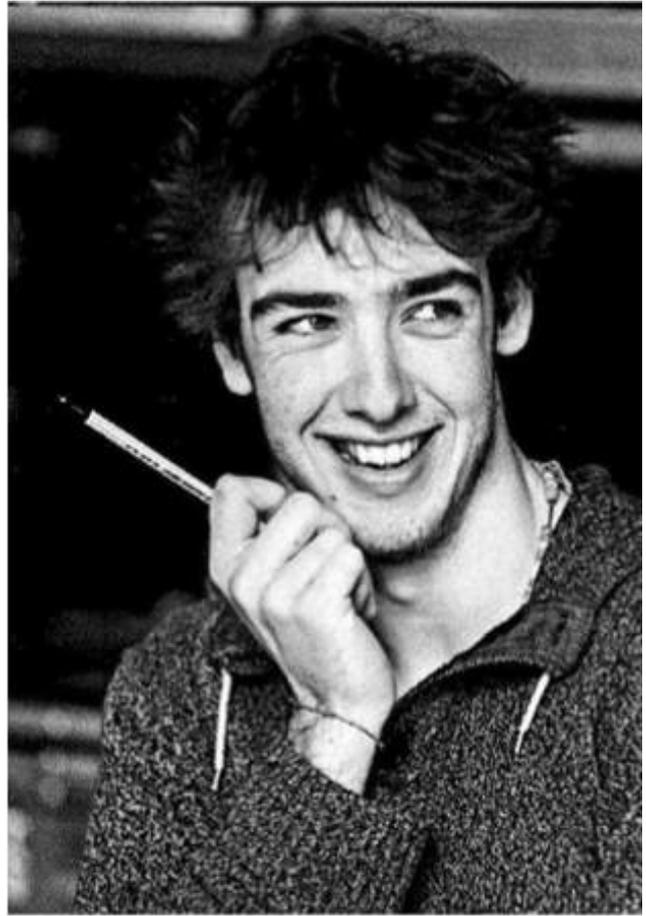
MAYYA SANBAR

Après une année de classe préparatoire artistique à l'ESAG-Penninghen, Mayya Sanbar entre au conservatoire du Xe arrondissement de Paris en 2007. Elle intègre l'Ecole du Jeu deux ans plus tard dont elle sort diplômée en 2012. En parallèle de ses études, elle joue dans plusieurs pièces et courts-métrages et dans l'Enjeu Pro une fois par mois au Centquatre. Après une année au Liban en 2013, Mayya entame sa collaboration avec Clara Hédouin autour du projet Suspended Beirut. Elles s'intéressent aux lieux abandonnés de la capitale libanaise ainsi qu'aux différents exils qui la traversent. Elle multiplie les stages avec de nombreux artistes comme Rachid Ouramdane, Caroline Guiela Nguyen, Stéphane Braunschweig ou Chloé Réjon. En 2016, elle joue sous la direction de Linda Duskova au Nouveau Théâtre de Montreuil, et commence à travailler sur la nouvelle création de Tamara Al Saadi qui traite des constructions identitaires dans l'exil. Ensemble, elles animent également des ateliers autour de la construction des identités plurielles dans plusieurs classes de Seine Saint Denis.

HUGO HAMMAN

Hugo débute comme régisseur dans le milieu associatif colmarien. Simultanément, il a l'occasion de rencontrer Philippe Bourgeais, l'éclairagiste du Théâtre de l'Arc en Ciel à l'occasion d'une formation pour adolescents. Il l'assiste et signe également ses premières créations lumière dans les spectacles de Cécile Maudet, Bastien Ossart et Jean-Pierre Anger, ou encore la chorégraphe Serap Yilmaz Rigault.

À l'issue de sa terminale section audiovisuel il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg, en section régie, où il va rencontrer dans le cadre de sa formation Stéphanie Daniel, Marion Hewlett, Laïs Foulc, Daniel Deshayes, Xavier Jacquot ou encore Pierre Mélé. Durant sa formation, il signe les lumières des deux pièces montées par Lazare avec sa promotion, de « Histoires de Guerriers » mis en scène par Camille Dagen, et de « Farewell Empire ! » mis en scène par Kaspar Tainturier-Fink. Récemment, à l'occasion de stages hors les murs, il assiste les éclairagistes Christian Dubet sur Médée (Opéra de Dijon - 2016) et Sombre Rivière (TNS - 2017) ainsi qu'Ondine Trager pour Iliade l'Amour (CNSMDP - 2016).



EMMA DEPOID

Emma naît à Paris en 1994 ; dans cette même ville elle étudie à l'école Boullée puis à l'école Duperré avant d'entrer à l'école du TNS (groupe 43) en section scénographie. Elle y travaille comme scénographe pour les créations d'Aurélie Driesch, Lazare, Camille Dagen, Kaspar Tainturier-Fink et Julien Gosselin. Elle réalise des stages avec le chorégraphe congolais Delavallet Biediefono sur la création d'Au-delà au festival d'Avignon en 2013, avec le metteur en scène Fabrice Murgia, en 2014 sur Notre peur de n'être (Théâtre National de Bruxelles) et en 2016 sur Black Clouds ; avec l'éclairagiste Philippe Berthomé à l'opéra du Rhin ; ainsi qu'avec Guillaume Vincent sur les Songes et Métamorphoses au théâtre de l'Odéon.

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS :

- tarif plein : 20 €
- tarif réduit : 15€ (étudiants, demandeurs d'emplois, seniors, intermittents, moins de 30 ans)
- tarifs réduit ++ : 10€ (moins de 16 ans, bénéficiaires du RSA/RMI, habitants d'Alfortville)

RÉSERVATION :

- par téléphone : 01 43 76 86 56 du lundi au vendredi de 14h à 18h
- par mail : reservation.theatre.studio@gmail.com
- via nos partenaires : Billet Reduc / TicketOnLine
- via notre Billetterie en ligne

Paiement : espèce, chèque (à l'ordre du Théâtre-Studio) ou CB
Les places réglées ne sont ni échangeables ni remboursables

SE RENDRE AU THÉÂTRE-STUDIO

Adresse : 16 Rue Marcelin Berthelot 94140 Alfortville

- en voiture

Au départ de Paris - Porte de Bercy.

Prendre la sortie en direction de A5 / Troyes / Metz / Nancy / Marne La Vallée / Créteil.
Rejoindre l'autoroute A4 direction Metz / Nancy, sortie 3 Maisons Alfort / Alfortville / Saint Maurice.

Arrivé au carrefour de la résistance, prendre la direction Ivry sur Seine / Alfortville.

Après le pont SNCF, prendre la rue Véron (3ème rue à gauche) puis la rue Leroux (1ère rue à droite) puis à droite rue Marcelin Berthelot.

- en métro : ligne 8 arrêt Ecole Vétérinaire de Maison Alfort

Prendre la sortie 2 ou 3, escalier sur votre droite puis tout droit vers le carrefour de la Résistance. Prendre la 2ème rue sur votre gauche, direction Alfortville/Ivry. Vous remontez successivement la rue Eugène Renault puis sous le pont SNCF, la rue du Général de Gaulle. Après le passage du pont, la rue Marcelin Berthelot est la 4ème rue sur votre gauche. (9 minutes)

A la sortie du métro, possibilité de prendre le bus 103 direction Marché de Rungis ou Rouget de Lisle, arrêt Charles de Gaulle.

- en bus : 103, 125, 325, 24

Arrêt : Charles De Gaulle / Chinagora